Les actes de la journée de réflexion
du 5 Avril - Bègles

Vieillir ensemble, mieux et autrement

Organisées par

L'association **Boboyaka**
(Communauté urbaine de Bordeaux)
et
L'association **Chamarel**
(Vaulx-en-Velin)

Les valeurs qui nous rassemblent

Solidarité, autogestion, laïcité, écologie,
Non-spéculation immobilière...

Nous voulons changer le regard sur le vieillissement. Les personnes âgées doivent rester partie prenante de l'organisation de leurs modes de vie et non une charge pour les enfants.

Pour cela nous allons créer des lieux de vie alliant des appartements personnels et des espaces collectifs, permettant à chacun de vivre jusqu'à sa mort dans un environnement favorable au maintien de son autonomie. Autonomie non seulement physique mais aussi sociale, économique et citoyenne.

Ces lieux de vie seront basés sur le principe de l'autogestion : un habitant = une voix. C'est pourquoi nous avons choisi la coopérative d'habitants comme structure juridique.

Ces lieux de vie tiendront compte de l'évolution des fragilités liées à la vieillesse, tout en restant ouvert au monde.

Jusqu'au bout, nous voulons rester curieux.

Comment nous joindre ?

Association Boboyaka
55 avenue Jean Jaurès, 33130 Bègles
Contact : boboyaka@free.fr

Association Chamarel
Contact : patrickchretien@hotmail.com
http://cooperativechamarel.wordpress.com/

Pour plus d'information sur l'habitat coopératif

Vous pouvez consulter le site d'Habicoop, association dont nous sommes adhérents

HABICOOP
Coopérative d'habitants

www.habicoop.fr

Programme de la journée du 5 Avril

9h30 : accueil café

10h-12h30
Ouverture
Présentation des 2 groupes et des invités
Questions débat

12h30 : Repas coopératif (auberge espagnole…)

14h-17h
La coopérative d'habitants : qu'est-ce que c'est ? Le point sur la loi.
Coopérative d'habitants / autogestion.

Coopérative d'habitants /conception et réalisation architecturale.
Questions, débat.

17h : Clôture

Ouverture de la journée par Thérèse Fruchet (Boboyakas)

Présentation des « Grands Témoins » qui apporteront leurs témoignages tout au long de la journée

- ***Bernard Chataignier***, ***médecin chef*** d'un centre de soins moyen séjour dont le but est d'aider les personnes à retourner à domicile dans les meilleures conditions. Travail sur la personne dans sa globalité en anticipant sur la vieillesse

- ***Christine Cazeneuve,*** **psychanalyste** : place de l'enfant dans notre société, son éducation et également la place du lien social qui concerne les enfants comme les personnes vieillissantes

- ***Christophe Hutin, architecte*** des Boboyakas : travail intéressant car le projet part du désir d'un groupe

Intervention de Noel Mamère, maire des Bègles

Noël Mamère est présent à l'ouverture du colloque .Il est accompagné de son adjoint à l'urbanisme qui assistera à toute la journée.
C'est Noël Mamère qui a présenté la première proposition de loi sur l'Habitat Coopératif, il a rédigé un rapport sur l'Habitat Participatif en montrant que l'Habitat Participatif est déjà bien en place dans certains pays
Bègles est la première ville avec le projet « La Ruche » pour l'auto-construction d'Habitat Participatif avec accompagnement de bailleurs et d'universitaires
C'est un exemple pour que d'autres projets voient le jour et l'habitat participatif est un premier pas vers l'habitat coopératif
Il faut maitriser le foncier qui est le seul moyen de lutter contre la spéculation
Il faut aussi lutter contre l'étalement urbain pour favoriser la mixité sociale
Sur Bègles, mise en place d'un projet : « les Hauts Plateaux » : achat d'un plateau chez Lafarge et ensuite construction d'une maison modulable avec jardin, on peut agrandir sa maison avec étages en fonction des besoins des familles mais il faut garder le jardin
Un terrain avec bail emphytéotique est proposé aux Boboyakas sur lequel il y aurait une maison avec 3 assistantes maternelles qui souhaiteraient construire un lieu de rencontre parents/enfants

Intervention de Toni X ? et Edith Cassan (des Boboyakas)

Avec en ouverture, Vieillir de J Brel ...

Mourir, cela n´est rien
Mourir, la belle affaire!
Mais vieillir... Oh ! Vieillir

Préambule : ***Brel aurait il changé d'avis en lisant le traité de Ciceron , De la vieillesse (ou encore : Caton l'ancien) ?***

Plus de 40 ans avant JC, préoccupé par la vieillesse (la sienne, il a alors plus de 60 ans et, pour l'époque, est un vieillard), il met en scène Caton, à qui il donne un âge canonique pour l'époque, plus de 80 ans.
Caton répond aux critiques formulées par quelques jeunes à l'encontre de la vieillesse.
A savoir :
Elle éloigne l'homme des affaires publiques, lui ôte ses forces, le prive des plaisirs et le confronte à la mort.
Caton y répond point par point.
La maturité du vieillard en fait un bon conseilleur.
Et même si la mémoire de ce dernier est affectée, ses facultés intellectuelles trouvent à s'exercer s'il continue à être actif et curieux.
Quant aux forces physiques qui, c'est indéniable, baissent, elles ne s'opposent pas à l'exercice intellectuel. A condition, bien sur, d'y être convié.

L'âge exclue de certaines jouissances du corps, de la tyrannie des passions, mais le plaisir reste au rendez vous à condition d'accepter d'en déplacer l'origine.

Quant aux plaisirs de l'esprit ils peuvent durer, durer ... et être savoureux ...

La mort, inévitable, est le terme du voyage… Peut être même est elle moins effrayante parce que plus proche… Elle serait apaisée par la croyance en l'immortalité de l'âme… Ce qui n'est pas notre approche mais que j'évoque uniquement pour rendre à Ciceron ce qui est à Ciceron.

Son éloquent plaidoyer, cette fiction écrite probablement pour se rassurer, n'en ai pas moins d'actualité.

J'en ai extrait ces mots :

« On entend dire encore que les vieillards sont d'humeur acariâtre, tourmentés, irascibles et grincheux - et même avares, en cherchant bien. Mais ce sont là des défauts inhérents à chaque individu, pas à la vieillesse. »

De nos jours le terme humeur acariâtre est plutôt peu usité mais l'idée du vieillard grincheux, frustré, accroché à ses modes de pensée, peu tolérant, elle, demeure ...

Au sexisme, racisme, se noue l'âgisme et donc l'exclusion.
Dans âgisme entendez les clichés qui oscillent entre le fléau démographique que représente le vieillissement de la population , le problème économique qu'il pose , et la perte du désir qu'il apporte, l'idée de déclin , de fragilité ...
Nous sommes pris dans ce discours et la personne vieillissante qui le reprend à son compte devient effectivement plus fragile, tend à s'isoler, se désengage, confirmant par là le dit discours.
C'est oublier ce que Cicéron n'oublie pas, la question n'est pas celle de la vieillesse mais celle d'un sujet, un homme, une femme, face à l'énigme du vivant, et donc à celle de la mort.

Nous ne sommes pas dupes, pas trop, vieillir c'est perdre.

Ceci dit, la perte ça commence très tôt…

Mais là c'est... perdre en sachant que l'on n'a moins le temps de parier sur le temps pour habiller la perte d'un projet plus lointain.

Témoignage ...

Hier matin, j'ai pris de l'âge !
Pas comme on prend un verre, ou comme on prend un train,
Je l'ai carrément pris dans la gueule, et croyez-moi, il y a lieu d'être inquiet.
J'ai commencé par acheter des crèmes qui promettaient un rajeunissement,
qui proposaient une chance d'embellissement !
Or donc, vieillir serait une malchance...
« Tu sais maman, me dit ma fille, tu ne fais pas ton âge. »
C'est assez déconcertant de ne pas faire ce que l'on a pris...
Il a quoi mon âge ?
Mon âge serait-il un désavantage ?

Quelques cheveux blancs, des rides, du flou dans les yeux, des oreilles qui ne laissent plus pénétrer tous les sons, un corps qui ne fait plus ce que l'on voudrait et voilà que les signes se multiplient, agacent, angoissent… Les miroirs feraient ils mieux, c'est ainsi que le dit Cocteau, de réfléchir un peu avant de renvoyer les images ? Ou bien est ce à nous, constatant le travail du temps sur nous, de réfléchir ensemble ? Nous le pensons.

Des mots qui tardent à venir, des pensées qui parfois se brouillent, des connaissances qui nous échappent, des souvenirs qui s'enfuient ou s'imposent, l'échange avec l'autre, les autres, apparaît alors comme un exercice délicat. Est ce à nous, faisant constat de cela, d'éveiller l'exercice ? Nous le pensons.

Battre en retraite, laisser tomber, mettre un pied dans la tombe avant que la grande faucheuse ne nous y précipite, ce mouvement est au cœur de chacun.
Une sorte d'engrenage…

Et si vieillir ensemble y mettait quelques gouttes d'huile ?

Les histoires, les témoignages, ne manquent pas pour que nous tentions d'inventer ces gouttes d'huile…

Ecoutez l'histoire d'Alice ...

Alice a 87 ans. Elle vit depuis deux ans chez sa fille Louise.
Il lui était devenu trop difficile de rester seule dans son petit appartement de la rue St Maure.
Elle a un peu de souci avec l'espace, Alice, avec le temps qui passe…
L'idée de la maison de retraite la terrifie et Louise dit qu'elle serait trop culpabilisée.
Alors c'est chez sa fille, son mari et ses enfants que vit Alice désormais.
Le moment préféré d'Alice, c'est le feuilleton télévisé quotidien. Elle s'imagine, elle rêve, elle est loin, ailleurs...
Mais dans cette nouvelle maison, dans cette nouvelle vie, un seul écran plat trône dans le salon. Le feuilleton romantique est à l'heure du repas qui rassemble chaque soir tous les membres de la famille.
De toute façon, c'est une très mauvaise habitude, cette télévision !...
Alors Alice s'évade un peu plus chaque jour, rêve un peu plus loin, comme un renoncement. **...**

C'est ainsi qu'à la question : Est ce si vrai qu'en vieillissant il est plus difficile d'apprendre, de se renouveler, de s'adapter à la nouveauté ? Nous opposons :

Tout autant les délices de la rêverie que les bienfaits de la polémique, des

« disputations »…

Si distance il y a face à ce qui s'agite en nous et autour de nous pourquoi le lire du coté du déclin ?

Nous préférons y lire la construction d'un monde intérieur protecteur face à la cruauté de la perte et parier sur d'autres temps, ceux ou nos décisions sont engagée, ceux ou nous partageons nos savoirs , ceux porteurs d'invention pour que ne s'endorme pas le désir de désirer , la curiosité ..

De même, n'ayant rien à proposer quant à la dimension tragique de la mort, nous imaginons possible d'en border l'angoisse …

Ecoutez ce témoignage :

Je suis une vieille femme assise sur un fauteuil dans un salon, dans un appartement.
Cet appartement, j'y ai vécu de longues années avec celui qui fut mon mari. J'y vis seule désormais.
Enfin, plus maintenant, puisque l'on va venir me chercher pour m'accompagner dans ce qu'ils appellent une maison de retraite...
Ils disent que je ne peux pas rester toute seule, que je n'entretiens pas l'appartement -entretenir- que les pots de yaourts, les bouteilles à moitié vides, encombrant le canapé, ce n'est pas bien. Ce n'est pas bon pour moi...
Mais qu'est-ce que ça peut leur foutre ?
Les odeurs, les mauvaises odeurs... la pisse, la poussière...
« C'est une honte, a dit la concierge de l'immeuble, je l'ai entendu, elle chante à quatre heures du matin... »
Je chante, oui, je suis une enfant qui chante, pour effacer, pour transformer, pour raconter un peu de soleil face à cette nuit noire qui s'avance !

L'absence de l'autre aimé, de ceux qui ont balisés notre vie, creuse le sentiment de solitude et les objets qui longtemps nous voilaient notre manque deviennent dérisoires ...
Mais l'échange, le verbe, le faire ensemble, tempèrent …
Partager un projet, le faire vivre, peut voiler sans la dénier cette dimension tragique, y glisser du vivant…
Il s'agit pour nous, entre autres, d'éviter la maison de retraite qui est rarement un choix mais le signe, le résultat, de l'isolement.

Elle peut être, elle ne l'est pas toujours, expérience dramatique

… Ecoutez …

« Mais alors Mamie, on n'a rien mangé ce soir! Elle est pourtant bonne cette soupe de légumes... »
Je ne la regarde pas. Je ne veux pas la voir. Je ne veux pas l'entendre. Je m'appelle Gabrielle et je ne suis pas un pronom indéfini.
D'ailleurs je n'aime pas la soupe, je n'ai jamais aimé la soupe, même petite fille, au grand désespoir de ma mère...
« Il va falloir être raisonnable Mamie, sinon je vais être obligée d'en parler au docteur »
Raisonnable ? Quelle horreur ! Je n'ai jamais vraiment été raisonnable.
La fête, les amis, les sorties, le soleil, les voyages...
Et puis je ne suis pas sa grand-mère à cette femme en blouse blanche.
Je ne veux pas l'entendre...
Je ne vais plus l'entendre...

Vivre ensemble, vieillir ensemble mieux et autrement, est donc notre par .

Nous n'éviterons pas l'impatience voire la rage devant une réalité qui nous limite de plus en plus, devant le coté dérisoire des semblants …

Peut être éviterons nous de devenir haineux... De nous enfermer dans la plainte. De faire fuir jusqu'au dernier ceux qui, bon an mal an, nous sollicitent.

Oui les vieilles personnes peuvent être très méchantes …

Mais pourquoi donc certaines sont elles charmantes, aiment être surprise , sont si pétillantes ?

Mais pourquoi donc certaines « tombent-elles en amour » ? Pourquoi le désir sexuel, le désir d'être élu, choisi, ne s'endort pas pour elles ?

Témoignage …

Ce jour-là, Simon, 86 ans, accueillait sa petite fille Marcia, dans le studio qu'il occupait dans la résidence de personnes âgées. Marcia a trente ans et vient très souvent voir son grand-père. C'est un homme simple et érudit. Ils partagent beaucoup de choses tous les deux, des livres, des musiques ,et surtout beaucoup de tendresse. Quand Simon s'est confié à Marcia sur l'amour éprouvé pour Élise, la jeune femme a ri.

- Ne ris pas Marcia, lui dit Simon, j'ai besoin d'en parler et je suis très sérieux.

Marcia a compris au ton de la voix de son grand-père qu'elle recevait une confidence qu'il ne fallait pas sous-estimer.

- Raconte Grand-père.

- Alors voilà, j'ai rencontré Élise à l'atelier de peinture. Elle est très jolie et nous avons parlé. Au début, peinture évidemment...Et puis je l'ai invité à aller boire un verre. Nous avons passé une soirée délicieuse . Quand je l'ai embrassé, j'ai compris que j'étais amoureux. Depuis nous nous voyons régulièrement, et c'est toujours agréable...

- Mais Grand-père, l'interrompt Marcia, vous faites... vous faites...

- L'amour? Réplique Simon sans ciller. Bien sûr ! J'ai retrouvé le désir et le plaisir, moi qui croyais les avoir perdu.

Marcia garde le silence. Elle ne sait pas trop comment gérer cette information, et se sent mal à l'aise...

-Tu comprends Marcia, reprend son grand-père, jusqu'alors nous cachons notre amour, Elise a peur d'être mal jugée. Mais j'en ai assez. C'est pour cela que je t'en parle car je sais que tu nous soutiendras...Je voudrais la présenter à toute la famille...

Il se dit que la sexualité des personnes âgées met à mal l'autre social et que notre génération, celle qui a connu la révolution sexuelle, pourrait taquiner les tabous …

Les débats à ce sujet manquent un peu de poésie et le mot tendresse en est souvent absent.

Peut être parce qu'il est difficile de se représenter deux corps vieillissants cherchant rencontre mais surtout parce que se dessine là comme ailleurs une tentative de normalisation de la sexualité des personnes vieillissantes. Ceux qui, à juste titre, en parlent, font souvent appel à la transparence, au dévoilement de l'intime dont on sait pourtant qu'il est la condition du sujet.

Oui vieillir n'exclue pas la sexualité... ni un discours sur celle ci.

Mais à condition de pouvoir garder le silence, la liberté de dire ou de taire.

Nous avons choisi de vivre ensemble tout en protégeant un espace intime pour que l'écart, l'intime, soit au rendez vous et redonne saveur à la rencontre humaine, au désir de désirer…

Nous chercherons, avec d'autres, à partir de ces bases là.

C'est le projet que nous avons et ***qui prend les traits d'un centre de recherche sur le vieillir ensemble et autrement****, ou encore celui de fédérer, comme nous le faisons ce jour avec ceux qui animent avec nous cette journée.*

En guise de conclusion … Faux témoignage …

Oh ! C'est joli ces petits tableaux au-dessus de ton canapé...
J'ai invité mon amie Nicole dans mon petit appartement, pour prendre un verre avant de rejoindre les autres.
Ce soir, nous accueillons du monde dans le collectif. Un vernissage : les peintures de Judith et celles de Marc. C'est Mimi qui a eu l'idée.
Raoul et Thérèse se sont occupés des invitations, Thierry et Édith de l'intendance.
J'aime bien ces moments où nous ouvrons notre lieu. Nous partageons alors de moments précieux.
La semaine dernière, je suis allée avec Pierre raconter des histoires aux enfants de l'école voisine de notre maison. J'adore raconter des histoires...
Le mois prochain, Éric Fiat, le philosophe, participe à la conférence que nous proposons sur le vieillir ensemble. Françoise et Michèle ont travaillé. Il y a déjà beaucoup d'inscrits.

Oui, nous vieillissons ensemble en s'opposant aux tentations du renoncement.
Nous avons voulu créer un milieu adapté, non seulement à la nature même de la vieillesse, mais aussi mieux adapté à son devenir possible.
Vous l'avez compris ce pari qui relève d'un art de vivre, a le goût d'une aventure (avec quelques brins d'insolence ?), et n'est pas gagné d'avance. Ce qui est très bien puisque le désir naît de n'être pas comblé.

<u>Présentation de Chamarel par Michèle gagnère (Chamarel)</u>

- **Nous sommes en 2009, il y a 5 ans**.

Je vous propose de regarder le compte-rendu de la première réunion d'un groupe d'amis souhaitant vieillir autrement.

Extraits du compte-rendu de notre première réunion. Le tour de table sur les motivations de chacun

Brigitte
… Ne veut pas vieillir seule, pas en maison de retraite. L'idée de le faire avec des amis lui convient. Pas bien avancée dans la réflexion. Indépendance et autonomie de chacun est important.

François
« … Principale motivation : ne pas faire chier mes enfants… Ce projet peut me faire vivre plus longtemps…. Groupe structuré intergénérationnel… à partir du 3ème âge… dans un cadre qui nous permettrait d'avancer sur le plan coopératif… mise en commun d'équipements… atelier, machine à laver, congèlateur etc. Grande salle et appart supplémentaire pour recevoir amis et famille….. »

Catherine
…. Confrontée au vieillissement de sa mère en attente de placement en maison de retraite… tire la leçon de bouffer la vie, l'amitié etc… à l'intention de satisfaire ses envies. L'idée d'avoir des liens avec des gens qu'elle a choisis est une perspective qui lui plait… complémentarité… Ne sait pas encore sous quelle forme… avec d'autres… ménager l'intégrité… continuer à échanger… vrais échanges.

Anne
Projet qui l'intéresse. Peu d'idées préconçues sauf fermement contre une installation à la campagne, préfère urbain ou péri-urbain. N'est pas dans l'idée transgénérationnel mais pour tranche d'âge large de 10, 15 ans d'écart ; un peu de collectif mais pas tout. Beaucoup d'idées autour du confort qu'on peut avoir peut-être, à plusieurs. Idéalement qui coûte le moins de sous possible, une construction développement durable.

Danièle
« … Vaut mieux faire ses choix de façon anticipée… convivialité amicale… un peu tôt pour moi, mais je veux bien participer à la réflexion ».

Gérard
Ce qui l'intéresse, c'est de se mettre en perspective de vieillir… se sent vieillir… cherche des stimuli des autres… synergie dans l'intellect… peur de régresser.

Ernest
A envie d'être avec des gens qu'il connait bien et d'autres qu'il ne connait pas… sécurité financière… ne pas faire chier ses enfants… Construire autrement…
Maison de retraite = repoussoir (on rentre dans un tunnel)… retarder l'échéance… le collectif permet de rester vivant… structure ouverte sur l'extérieur…

Corinne
Tout ce qui a déjà été dit… toute sa vie a pris des décisions en groupe de manière coopérative… ne se voit pas dans une structure qui déciderait pour elle… avoir des choses à discuter ensemble, avoir prise sur la vie quotidienne… le groupe rend moins con (discuter et décider ensemble). Mère qui ne vieillit pas très bien, doit la prendre en charge car pas de décision prise à temps… « Prendre sa vieillesse en main »

- **Et après, que s'est-il passé ?**
- **En 2010**,

Nous avons créé l'association **Chamarel** (Loi 1901). C'est l'association qui porte le projet.

- **En 2012**

Nous avons créé la société **Chamarel** ***« les barges*** » sous la forme de SAS coopérative.

- **Aujourd'hui, en 2014, où en sommes-nous ?**

C'est la Société Chamarel « *Les Barges* » qui va construire et gérer un immeuble sur la commune de Vaulx-en-Velin (banlieue Lyonnaise), un immeuble qui articulera appartements individuels et espaces mutualisés (salle polyvalente, buanderie, atelier, chambre amis….).

Il comprendra 16 logements de 45 à 55 m^2 pouvant accueillir une vingtaine de personnes.

Nous sommes maîtres d'ouvrage de la réalisation de l'immeuble qui sera implanté sur un terrain acheté à la ville de Vaulx-en-Velin.

Nous avons terminé l'élaboration du programme avec le cabinet d'architectes que nous avons choisi.

Nous sommes en passe de déposer le permis de construire.

Vous pourrez découvrir et comprendre les valeurs qui nous rassemblent, et les raisons de notre choix du statut de coopératives d'habitants, lors des interventions qui vont suivre.

Présentation des Boboyakas

C'est un groupe d'amis qui veulent passer leur vieillesse ensemble
Première réunion le 2 septembre 2007 : débat face au vieillissement, isolement, enfants, maison de retraites ….
Comment mieux vieillir avec les notions de partage, solidarité, habitat groupé, quelle philosophie de vie ? quelle forme juridique ? ville ou campagne ? transports en commun, des arbres, avoir des activités, participer à la vie de la cité et à des recherches universitaires sur le vieillissement
Il faut clarifier pour soi et faire comprendre autour de soi
Ce n'est pas un projet de vieux mais un projet de vie
Une réflexion est engagée sur les valeurs et le type d'habitat souhaité
Le groupe est issu de régions très différentes
Réunions de travail tous les 2 mois sur un week-end, lieu tournant pour mieux se connaitre et partager des choses ensemble
2009 : première université d'été pour définir les fondamentaux et les valeurs, rédaction de la chartre
Ensuite, université d'été chaque année : réflexion sur le bâti et le choix d'un architecte qui respecte le projet dans la construction
2012 : départ de 5 personnes mais nouvelle approche du projet et ouverture à d'autres membres potentiels
Il faut une vingtaine de personnes pour le problème du financement et faire vivre le groupe
Travail en direction des collectivités locales pour qu'elles diversifient l'offre pour les personnes âgées comme les coopératives par exemple et ouverture à d'autres projets similaires
Poursuite des recherches, travail sur la loi ALUR, contacts plus concrets avec Bègles, Bordeaux, la Communauté Urbaine de Bordeaux – CUB-
Rencontre avec Chamarel et organisation de ce colloque pour fédérer et mutualiser toutes les démarches qui vont dans le même sens
Leur nom : Boboyakas en référence aux Babayagas de Montreuil mais le groupe veut bien des hommes

Le moment des questions et du débat (Compte-rendu de Martine Sautereau (Chamarel)

Aucun projet n'est abouti pour le moment, vous n'avez donc aucun recul ?
Nous sommes des pionniers en ce qui concerne les coopératives d'habitants pour personnes vieillissantes mais il y a déjà une coopérative d'habitants depuis 1 an – le Village Vertical à Villeurbanne- banlieue lyonnaise- et de nombreux projets de coopératives voient le jour

Quelles sont les relations dans le groupe, les difficultés et les réponses ?
La vie de groupe n'est pas simple, c'est un lieu de vie avec des valeurs
Le plus gros problème c'est le rapport à l'argent et de rentrer dans le concret
Il faut donc bien mettre les mêmes choses sous les mêmes mots d'où l'importance des discussions
Des personnes partent et arrivent à chaque étape du projet

C'est le groupe qui est garant des savoirs faire
Chacun doit s'approprier toutes les étapes du projet et de la construction

Quel est l'investissement pour faire grandir le projet et comment gérer les différents niveaux de ressources ?
Pour les Boboyakas, l'apport personnel est de 20 000€ au départ mais il faudra voir quelle stratégie mettre en œuvre en fonction des ressources de chacun quand viendra la phase concrète de réalisation
Il faut un minimum d'apport pour aller voir les banques
Les coopérateurs ont des parts sociales mais ne sont pas propriétaires des logements
C'est la coopérative qui est propriétaire du bâti et qui fait les emprunts
Le bail emphytéotique est une façon de limiter le coût du foncier

Pour Chamarel, l'apport personnel est de 25 000 € mais c'est une moyenne et certains apportent plus que d'autres.
Une étude financière est faite à chaque entrée
Des écarts trop importants entre les apports de chacun poseraient des problèmes en cas de départ et pourraient mettre la coopérative en difficulté

Quelle structure juridique ?
Elle dépend des valeurs du groupe et peut être très différente selon le type d'habitat participatif
Choisir la coopérative d'habitants, c'est qu'il y a des valeurs fortes dans le groupe

Que se passe-t-il quand il y a disparition ou perte d'autonomie d'un coopérateur ?
Quand il y a disparition ou départ volontaire, le coopérateur ou ses héritiers récupèrent les parts sociales sans aucune spéculation, juste augmentées du coût de la vie
Et il y a souvent une liste d'attente pour un nouveau coopérateur
En ce qui concerne la perte d'autonomie physique, les Boboyakas envisagent de permettre à la personne de rester avec des logements adaptés
Pour la perte d'autonomie mentale, les Boboyakas espèrent que cela ne touchera pas tout le monde en même temps

Intervention de Bernard Chataignier
Les solutions existent pour la perte d'autonomie physique mais les pertes mentales et cognitives c'est très important d'en parler et d'anticiper
C'est un phénomène très lent et il y a un refus de le reconnaitre
C'est très difficile pour l'entourage qui est confronté au réel
Il faut travailler sur ce sujet en amont même si c'est difficile
Le collectif peut être une réponse

Pouvez-vous être plus explicite sur le mot « valeur » ?
Pour les Boboyakas c'est la laïcité le plus fort mais aussi la solidarité et l'écologie réelle et pas gadget
Pour Chamarel c'est la non-spéculation qui est fondamentale et les décisions se prendront selon le principe de : une personne = une voix quelque soit le nombre de parts sociales

Que se passe-t-il si une personne déroge ?
Le groupe part sur des valeurs communes mais comment tenir dans le temps effectivement
Comment maintenir le lien social quand l'autre agace, il faut supporter l'autre tel qu'il est avec ses qualités et ses défauts

Quelle reproductibilité des projets ?
Elle passe par l'information et la formation
Il faut des archives à jour avec l'historique du projet et les démarches entreprises
Mais chaque projet est unique même s'il y a des invariants et chaque groupe doit être maitre de son projet
Chamarel a réalisé un film de 28 minutes pour retracer le début de la coopérative
Habicoop accompagne les coopératives au niveau national, génère la réflexion et est un lieu ressource

Actuellement, c'est Habicoop qui négocie avec les banques pour obtenir des prêts de longue durée : 40 et même 50 ans

Comment gérer les arrivées et les départs ?
Le projet du Village Vertical a démarré en 2005 et à l'arrivée il ne reste plus qu'un seul couple du groupe de départ
Dans une coopérative on peut entrer et sortir
Une coopérative, c'est plus que du logement, c'est un lieu de vie

Avez-vous mis des limites inférieures d'âge ?
Au départ entre 55 et 65 ans
Pas de jeunes dans le projet pour ne pas les obliger à s'occuper de « vieux »
Mais il y aura des appartements pour accueillir des jeunes de façon temporaire et une salle collective pour des activités intergénérationnelles
Et désir des coopérateurs de s'investir dans la vie de la cité

Que se passe-t-il si une personne ne correspond plus aux idéaux ?
Il faut savoir affronter les conflits et s'ils vont à leur terme, il n'y a pas rupture
Il faut distinguer les conflits qui peuvent se régler de la façon prévue par le groupe
Dans les statuts de la SAS « Chamarel les Barges », l'exclusion est prévue en cas de non-respect des valeurs. Il faut bien prévoir ces cas dans les statuts pour éviter l'arbitraire

Samedi après-midi

La loi ALUR **(pour l'Accès au Logement et un Urbanisme Rénové) a été adoptée définitivement le 19 février 2014**.

L'article 22 de la loi ALUR nous intéresse particulièrement car il offre un cadre légal pour l'habitat participatif, en reconnaissant son existence aux yeux de la loi, des banques, des notaires, et de tous les partenaires.

Le chapitre VI, article 22, du projet de loi, crée les Sociétés d'habitat participatif qui pourront prendre deux formes juridiques:

– les coopératives d'habitants

– les sociétés d'autopromotion

Ces deux types de sociétés visent à créer un cadre juridique permettant à des personnes ou des ménages de se regrouper, éventuellement avec des personnes morales, afin de participer à la définition et à la conception de leurs logements et des espaces destinés à un usage commun, de construire ou d'acquérir un ou plusieurs immeubles destinés à leur habitation et, le cas échéant, d'assurer la gestion ultérieure de ces immeubles.

Il s'agit d'une démarche citoyenne dans une logique de partage et de solidarité entre habitants.

Les futurs habitants ont la qualité d'associés et acquièrent donc au préalable des parts sociales de ces sociétés.

Ces sociétés peuvent admettre, outre les associés personnes physiques, des personnes morales détenant au maximum 30% du capital social (il peut s'agir d'un organisme HLM, d'une société d'économie mixte ou d'un organisme agréé) : il leur sera attribué un nombre de logements proportionnel à leur participation dans le capital social de la société.

Les sociétés préexistantes (SCIA ou SCCC) peuvent, si elles le désirent, adopter ces nouveaux statuts.

Autogestion et coopérative d'habitants par Thérèse Fruchet (Boboyakas)

Pourquoi autogestion ? Qu'est-ce que cela représente pour nous ?

« autogestion » : « mot-phare » avant tout appliqué au domaine de la production, au cours des années 1960, puis étendu à un projet d'ensemble concernant la société, mot si prisé pendant les années 1970 m'a renvoyé presque automatiquement aux pratiques émancipatoires et alternatives des modes de production traditionnels et des changements radicaux dans le rapport au travail (cf. LIPP, les nombreuses expériences en Argentine et dans tout le continent sud américain Cette démarche dynamique a à voir avec plus de liberté, d'autonomie, d'égalité et par extension de démocratie.
L'autogestion renvoie alors à la capacité des humains de se doter des modes d'organisation qu'ils choisissent et contrôlent pour « produire de la société ».

Pour Gabriel Gagnon, sociologue québécois : « les individus libres produisent, à l'intérieur de limites dont ils sont conscients, leur vie quotidienne, leur histoire et leur culture »

Pour Castoriadis : « Il s'agit pour les humain-e-s de comprendre que leur société leur appartient, qu'elle ne fonctionne que par leur participation plus ou moins forcée, qu'ils peuvent se la réapproprier. Comment se fait-il que cette idée ne semble ni évidente ni acquise à l'heure qu'il est ? »
Paradoxalement aujourd'hui, la tendance forte qui prédomine est de s'en remettre aux spécialistes ou à la technologie pour orienter les modes de vie sociaux, et l'organisation collective. Tout concourt à déplacer les responsabilités vers le spécialiste comme si l'homme ne savait plus ce qui est bon pour lui, l'expert le sait mieux que lui.
Cette dépossession de la responsabilité et de la capacité à re-penser notre monde s'est infiltrée dans tous les domaines, c'est le « clé en main », le kit pensé pour vous : consommateur, patient, touriste, locataire, citoyen, salarié, personnes âgées... Tout ceci étant aggravé par les hauts niveaux de performance recherchés et la segmentation subtile des activités, chacun étant responsable de sa tâche reliée aux autres tâches par des protocoles, des chartes, modélisés, standardisés qui n'ont plus à être repensés par l'utilisateur.

On y voit là, les dangers pour la démocratie, mais sans s'attarder dans ce domaine, on réaffirme ici que la réappropriation des choix de société par l'humain passe par des principes démocratiques.
Pour citer encore Castoriadis nous pensons avec lui et déjà les grecs de la démocratie d'Athènes
« Le bon juge du spécialiste n'est pas un autre spécialiste, mais l'utilisateur ».

Donc vous l'avez compris, si nous optons pour l'autogestion comme forme d'organisation de notre habitat c'est avant tout parce qu'il nous semble qu'il est le mode d'organisation qui sera le plus à même de faire vivre nos valeurs, c'est par là qu'il nous est possible d'inventer nos modes de vie, de cultiver l'autonomie et la capacité à rester maîtres de notre vie, à prendre part à la société dans le processus de vieillissement.

Concrètement, en quoi une coopérative d'habitants constitue le socle de ce projet ambitieux et tellement humain qui est de vouloir construire un habitat autogéré pour personnes âgées?

Une société coopérative d'habitants regroupe des personnes qui veulent gérer et améliorer, ensemble, les logements qu'ils occupent dans un même immeuble ou sur un même terrain. Les valeurs fondamentales sont la propriété collective, la sortie du système spéculatif, la démocratie.

La coopérative d'habitants offre un rapport original au patrimoine : la propriété collective est dissociée du droit d'usage. La fonction d'habitat et l'intérêt collectif priment sur l'investissement immobilier et l'enrichissement financier. La coopérative d'habitants refuse la spéculation.

Les décisions entre coopérateurs sont prises démocratiquement selon le principe un personne = une voix, indépendamment du nombre de parts sociales ou de tout autre critère.

La coopérative veille à diminuer son empreinte écologique par ses choix architecturaux et techniques, son territoire d'implantation ainsi que son fonctionnement au quotidien.

Ces valeurs de référence sont celles que nous choisissons. Construire un lieu de vie pour nous personnes vieillissantes, en se réappropriant cette petite part de démocratie à travers l'outil « coopérative d'habitants » c'est développer et prolonger nos capacités d'autonomie, de participation active aux choix de société, pour rester act-eurs-trices de notre vie.

AUTOGESTION en pratique à Chamarel

L'autogestion s'appuie en premier lieu, sur les expériences individuelles et collectives accumulées par l'ensemble des personnes qui composent le groupe.

La consolidation du groupe, repose sur les valeurs communes et sur la volonté de définir et de construire un projet commun.

L'Assemblée Générale (AG) est l'instance déterminante, c'est elle qui prend les décisions.
Pour que l'AG fonctionne démocratiquement et joue pleinement son rôle :

- La gestion des prises de paroles est indispensable, ce qui veut dire que la ou le président de séance, fasse respecter les demandes de parole et leur durée dans le respect de l'ordre du jour accepté par toutes et tous.

- Prendre le temps nécessaire pour une décision (débat/réflexion/proposition/…) en recherchant en permanence un consensus acceptable pour l'ensemble du groupe. L'évolution des débats permettent la plupart du temps à œuvrer vers des solutions plus enrichissantes et fortifie le groupe.

- ne pas hésiter à repousser la décision à plus tard (Prendre le temps de la discussion)

- alimenter les AG par :

  - Des commissions de travail issues de l'AG.
  - Faire circuler des infos multiples, revues,…expériences des groupes.
  - Prévoir des formations et échanges collectifs, semi-collectifs et individuels…aidant aux prises de décisions.

- Etablir des comptes rendus des AG, commissions, rencontres diverses, démarches…

Ces quelques lignes ne sont qu'une base minimum, mais indispensable pour donner son véritable sens au mot Autogestion.

Coopérative d'habitants et conception architecturale – Intervention de Chantal NAY (CHAMAREL)

Les interventions précédentes ont bien souligné qu'un des objectifs les plus importants des coopératives d'habitants est une appropriation du lieu de vie par les habitants eux-mêmes et cela dès la conception du projet

Je vais donc essayer de retracer les étapes qui nous ont permis, à CHAMAREL, d'élaborer notre projet immobilier, jusqu'à aujourd'hui, sachant que d'autres étapes nous attendent encore jusqu'à la réalisation.

1/ Le point de départ

Je reviens un peu en arrière, quand l'idée a germé dans l'esprit de quelques-uns d'entre nous. Les principes de base ont été posés assez vite : nous souhaitions un lieu de vie qui en même temps préserve l'indépendance et la vie privée de chacun et en même temps privilégie les échanges et l'accueil de personnes « extérieures ». Nous souhaitions également « alléger » notre environnement matériel personnel et « mutualiser » le maximum de lieux, d'objets, de machines, pour des raisons à la fois économiques et écologiques.

D'où, très vite s'est dessinée l'idée d'un immeuble comprenant des appartements privatifs d'une surface minimum et des espaces communs très fonctionnels.

Du fait de notre spécificité, s'est posée très vite la question de l'adaptabilité au handicap et également la question de l'implantation : à proximité de transports en commun, de commerces, de centres de loisirs et de soins.

Sur la dimension du projet, nous avons tenu compte à la fois de la viabilité économique, et de notre souhait de créer une structure pas trop importante pour une gestion qui ne soit pas trop lourde et qui reste possible de façon coopérative. Nous nous sommes donc fixés sur un nombre de 18 habitants.

Le dernier point sur lequel nous étions tous d'accord, c'était de réaliser une construction la plus respectueuse possible de l'environnement et la plus performante possible sur le plan énergétique.

Mais si certaines choses étaient déjà assez claires au début du projet, concrètement il nous fallait préciser davantage et c'est là que, parallèlement, nous sommes passés aux deux étapes suivantes.

2/ L'aide méthodologique d'Habicoop

Nous avions alors commencé à nous faire accompagner par l'association Habicoop. Cette association nous a apporté une aide méthodologique importante, en nous fournissant des fiches à remplir à différents niveaux : sur les objectifs du groupe (les valeurs essentiellement), sur les motivations et les souhaits de chacun individuellement, et également sur les espaces communs et leurs usages.

Au départ, je dois avouer que nous étions un peu sceptiques devant ce qui nous apparaissait comme une « lourdeur de paperasse », mais après coup, c'est bien toute la démarche participative, qui était déjà à l'œuvre : Faire émerger les désirs de chacun, discuter les points de désaccord et parvenir au consensus pour prendre des décisions communes sur lesquelles on s'appuie pour aller plus loin.

Lorsqu'il s'est agi de réaliser le programme, assez longtemps après ces premières discussions, nous avons repris cette démarche, avec comme point de départ les usages, les volumes et leurs liaisons. C'est également Habicoop qui nous a guidés dans cette appréhension « fonctionnelle » du bâti

3/ L'information, la formation

Très vite, nos préoccupations « écologiques » pour faire vite, nous ont amenés à nous informer, à nous former pour être capables au moment voulu de faire nos propres choix. Nous avons donc réuni de la documentation, rencontré des personnes ayant des expériences de bâti alternatif, nous avons participé à des visites de chantier, de réalisations, proposées par l'HESPUL et surtout, nous avons suivi un programme de formation avec l'association OIKOS, sur 6 demi-journées. Cette formation portait entre autres sur les matériaux, les labels, les systèmes de chauffage, l'étanchéité à l'air…

Pour l'adaptabilité au handicap, nous avons procédé de la même façon, visites d'appartements, liens avec le CRIAS, étude du document du Conseil général du Rhône sur le handicap pour choisir ce qui nous correspond le mieux…. Ce document part des aménagements devenus obligatoires pour toute nouvelle construction de part la loi de 2005 (niveau 1) et propose d'aller plus loin (niveaux 2 et 3)

Pour plus d'efficacité, nous avions créé au sein de l'association Chamarel une commission de travail qui préparait les débats autour du bâti et qui faisait des propositions en terme de construction et d'usages également.

OIKOS : Nous informons, formons et éduquons à l'éco-construction en Rhône-Alpes
HESPUL : L'association HESPUL cumule vingt ans d'expérience dans le solaire photovoltaïque et est spécialisée dans le développement des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique. Son objectif est de contribuer à l'avènement d'une société sobre et efficace, reposant sur les énergies renouvelables, tout en défendant les valeurs d'équité et d'intérêt général.
CRIAS Mieux Vivre : Centre du Rhône d'Information et d'Action Sociale en faveur des retraités et personnes âgées.

4/ Le travail avec l'ENSAL

Très tôt, nous avons recherché des partenaires sur ce projet ; à Vaulx-en-Velin, est implantée l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon (l'ENSAL) et nous avons eu la chance d'y rencontrer un professeur convaincu que l'architecte en formation devait être confronté à de « vrais projets ». Il a donc mis en place un optionnel « Démocratie participative et architecture durable » qu'il a défini comme s'agissant ***« pour l'étudiant de s'engager dans un processus alternatif de conception, qui l'oriente vers une co-production » (Rainier Hoddé).***

On ne pouvait pas rêver mieux !

Et nous avons pu, au cours de deux sessions différentes d'une semaine présenter notre projet et dialoguer avec les étudiants qui devaient eux, présenter un projet architectural en fin de session.

Au cours de la première session, la consigne qui leur était donnée, c'était « laissez libre cours à votre imagination ». Au final, cela nous a ouvert des perspectives, mais aussi, nous a fait prendre conscience de ce que nous ne voulions absolument pas.
Au cours de la deuxième session, la consigne était différente : il s'agissait pour les étudiants, de tenir compte des coûts, de faire des études très concrètes sur différents aspects comme l'isolation, les systèmes de chauffage, les circulations, l'adaptabilité au handicap… Là encore, nous avons beaucoup appris, et surtout nous avons compris l'importance d'être très précis dès le départ et de se mettre d'accord sur les usages que recouvrent les mots ; enfin nous nous sommes un peu familiarisés avec la langue et le vocabulaire spécifiques de l'architecture qui nous étaient étrangers, en tout cas pour la plupart d'entre nous.

5/ Le choix des architectes

Cela nous amène au moment où nous avons dû engager des architectes pour élaborer notre programme. Nous en avons rencontré plusieurs, et nous avons élaboré une grille de critères de choix que nous remplissions de façon individuelle après les rencontres. Cela a permis pour ceux qui n'étaient pas à l'une ou l'autre des rencontres d'avoir un retour le plus objectif possible, puis, pour tous, d'avoir un outil commun pour arriver au consensus. Notre choix s'est donc porté sur Arkétype Studio pour plusieurs raisons : leur intérêt réel pour le projet coopératif, leur organisation en équipe, leur réseau d'artisans, leur expérience dans le bâti écologique, des qualités personnelles de modestie, d'écoute, tout en s'affirmant quand il le faut, etc etc…

6/ Fonctionnement entre les architectes et les futurs habitants

Quelques mots sur notre fonctionnement avec les architectes : quand le consensus a été réalisé sur une question, nous faisons une proposition aux professionnels, qui réagissent et si besoin est, nous nous réunissons à nouveau pour faire évoluer nos propositions. Nous essayons d'anticiper les dates des réunions avec une certaine régularité, mais sans rigidité, chaque partie sait s'adapter aux réalités du calendrier. On essaie également de fixer l'ODJ des réunions à l'avance et après chacune, nous rédigeons un compte-rendu envoyé à tous.
Voici une réflexion d'un groupe d'étudiants de l'ENSAL qui caractérise bien, je trouve, ce fonctionnement : ***« Un projet d'architecture n'est pas une idée imposée au client ou un programme imposé à l'architecte, mais un débat et un ajustement permanent entre les 2 pour faire évoluer l'ensemble »***

7/ Un projet ouvert

Je voudrai terminer sur l'ouverture que nous souhaitons donner à notre projet dans un souci d'Education Populaire. Je parlais tout à l'heure de partenariats et nous en développons plusieurs avec des écoles, lycées, Centre Sociaux de Vaulx-en-Velin, à la fois sur la philosophie du projet et sur le bâti écologique. Nous prévoyons des interventions, des visites de chantier…. Nous sommes en relation aussi avec une école professionnelle pour la conception et la fabrication de mobilier….

Nous sommes soucieux de tisser en amont des relations avec nos futurs « voisins » et avons prévu une réunion d'information sur le quartier en Avril.
Nous sommes soucieux également de transmettre notre expérience, une vidéo a déjà été réalisée et nous espérons des

financements pour un film qui retracerait nos prochaines étapes, qui nous n'en doutons pas, seront aussi passionnantes pour nous que celles qui nous ont amenés jusque là.